



Littératures de langue française

Vol. 1

Catherine Mayaux

# Saint-John Perse lecteur-poète

Le lettré du monde occidental

Peter Lang





Littératures de langue française

Vol. 1

Catherine Mayaux

# Saint-John Perse lecteur-poète

Le lettré du monde occidental

Peter Lang



C'est pourquoi notre réflexion s'organise en trois grandes sections qui suivent la dynamique qui conduit le poète de la lecture passionnée d'un ensemble d'ouvrages à l'élaboration d'une poétique et à l'invention d'une écriture ou d'un poème. Le recensement de la bibliothèque extrême-orientale de Saint-John Perse est une étape indispensable pour évaluer la culture du poète dans ce domaine et rendre accessible, de manière analytique et commentée, les références livresques. Le catalogue de l'exposition «Regard sur l'Asie» réalisé par la Fondation Saint-John Perse en 1989 rend de précieux services aux chercheurs, mais d'une part ce catalogue est incomplet; d'autre part il n'éclaire pas le caractère vivant de cette bibliothèque constituée au fil des rencontres des spécialistes, de manière méthodique, et même scientifique. C'est pourquoi il convenait de situer les lectures du poète dans le cadre du milieu intellectuel et culturel du Pékin du début du XX<sup>e</sup> siècle, de montrer que l'achat des livres et leur lecture relèvent du croisement de plusieurs dynamiques, celle d'un poète assoiffé de connaissances sur les pratiques humaines de tout temps, sur les civilisations et langues disparues, et lancé lui-même dans la quête d'une œuvre encore largement à venir; celle d'autre part de tous ces chercheurs épris de grands espaces et de vieilles civilisations que les circonstances réunissent épisodiquement en ce point du globe au cours d'un petit nombre d'années et dont les découvertes ensemencent l'imaginaire du poète. La communauté occidentale, en particulier française, de Pékin dont la presse locale, les correspondances, comptes rendus de travaux, dédicaces de livres et témoignages divers dressent un tableau, vit en un minuscule Landernau dans lequel chacun, du Ministre de France à l'aventurière la plus fantasque, joue son rôle sur un théâtre aujourd'hui disparu. Les uns et les autres travaillent sur des civilisations très anciennes, déchiffrent des langues encore inconnues ou oubliées, partent en mission dans des régions inexplorées, isolées et incertaines: le Tibet, la Mongolie, le Sinkiang, la Sibérie etc.; ils n'en constituent pas moins un microcosme intellectuel, lié aux grandes institutions et réseaux de publication parisiens, dans lequel Alexis Leger, grand lecteur de chacun d'eux et fidèle à leurs travaux au-delà du séjour en Chine, apparaît comme un satellite. C'est donc cette dimension vive de la bibliothèque du poète qu'il nous a paru intéressant de restituer: les livres de ses étagères, loin d'être «livres tristes, innombrables, par haute couches crétaées portant créance et sédiment dans la montée du temps» comme le dit le Chant I de *Vents*, reflètent un tourbillonnement intellectuel d'autant plus régénérant qu'il a, de fait, fécondé son écriture poétique.

La seconde section examine la pratique de lecture du lecteur-poète en tentant de repérer quels furent ses objectifs et modes d'approche du texte. Or il apparaît clairement qu'entre les mains du poète, le livre est aussi une écriture vive, une écriture en possible devenir: celle de l'auteur – ne re-

grette-t-il pas que Jacques Bacot ne soit pas devenu écrivain? –, mais aussi la sienne propre dont il forge et teste rythmes et formes en les modelant par ses crayonnements à même la phrase d'autrui. Complémentaire de la première, mais désormais orientée vers la question de la poétique, cette étude fait apparaître qu'au-delà ou en-deçà de la culture, ce sont les mots et cadences qui attirent le lecteur, poète détaché alors de l'information référentielle et tourné vers les usages du langage qu'il observe sous la plume de l'autre et veut parfois mettre à profit dans sa propre pratique poétique. Notre troisième section montre dès lors, à partir d'exemples précis, comment la lecture investit l'écriture, mêle les voix, les syntagmes et les souvenirs, personnels ou non, dans une écriture transfigurante qui travaille à l'annulation du référent livresque.